

peuple lui-même reconnaît que c'est juste et qu'il est stupide de bâtir et d'entretenir deux écoles quand une seule suffirait et serait meilleure avec l'argent des deux.

Ainsi, nous lisions l'autre jour dans un journal de Nipissing, la *Sentinelles*, l'étrange entrefilet suivant :

Les protestants de la partie Est du township de Ferris s'occupent en ce moment d'organiser une école publique. C'est très bien pour eux, mais il nous fait peine de voir que certains catholiques, au lieu de se construire une école séparée, qui leur coûterait moins cher et leur ferait honneur, se joignent aux protestants pour leur bâtir une école à même leur argent. Quelle platitude !

Et dire que cela a lieu au moment même où les fanatiques font une guerre à mort aux écoles catholiques. Quel aveuglement impardonnable, ou quelle trahison !

Grand Dieu ! que de telles gens sont à plaindre ! Ces malheureux ont-ils donc perdu complètement tout sentiment de religion, d'honneur et de patriotisme ?

Ne trouverait-on pas étrange pareil langage si on ne sentait pas les dessous.

Comment, voilà de pauvres colons qui veulent s'instruire, instruire leurs enfants. Ils sont pauvres et ont besoin d'une école.

Vont-ils s'amuser à disperser les quelques sous qu'ils sacrifient pour le bien-être de leurs enfants sur deux écoles qui seront toujours pauvres et incapables de se soutenir ? Eh non. Les protestants ont pris les devants et ils les aident. Une autre fois ce sera aux catholiques à se presser et à arriver les premiers.

De quel droit vient-on leur faire un crime de ce qui n'est que prévoyance et calcul bien entendu ?

La voilà bien la querelle du Manitoba toute démontrée !

Ce ne sont pas les catholiques qui se plaignent ; ils demandent l'instruction pour leurs enfants, voilà tout, absolument comme les catholiques du township de Ferris.

Ceux qui se plaignent, ce sont les journalistes poussés par les curés, qui ont peur de voir s'émanciper les Canadiens et de voir diminuer les quêtes.

Voilà les plaignards.

Le *Courrier du Canada* disait l'autre jour que les principes que nous soutenons ne sont pas nouveaux, et il citait à cet effet Turcotte et le *Canada* sous l'*Union* au passage suivant page 156, 2e volume :

« Plusieurs députés catholiques plaidèrent la cause des écoles mixtes. M. Papin proposa lui-même que l'on établit un système général et uniforme d'écoles élémentaires, maintenues aux frais de l'état, et que, pour faire fonctionner ce système d'une manière juste et avantageuse, il était nécessaire que toutes les écoles fussent ouvertes à tous les enfants sans qu'ils fussent

exposés, par la nature de l'enseignement, à avoir leurs croyances religieuses violentées ou froissées en aucune manière. En expliquant sa motion, M. Papin se laissa entraîner à des égarements d'idées tout à fait regrettables. Il soutint que l'éducation donnée par l'état doit être morale et intellectuelle, mais qu'elle ne peut être religieuse dans un pays habité par plusieurs sectes comme le Canada.

« Il ne peut, continua-t-il, y avoir de religion d'état, et s'il en est ainsi, l'état ne peut en aucune façon donner de l'argent pour l'enseignement d'aucune foi religieuse. Le mode d'éducation suivi jusqu'à ce jour, a été loin d'être satisfaisant. Il nous faut un système général, applicable à toutes les parties de la province, et qui fasse disparaître les préjugés des catholiques et des protestants. »

Dix-neuf membres seulement votèrent en faveur des écoles mixtes ; parmi eux étaient MM. A. A. Dorian, Papin, Brown, Rolph, Charles Daoust et Jobin.

Ceci se passait en 1856. Ah, si pareilles doctrines eussent alors triomphé, si nous avions deux générations grandies sur ces forts principes, quelle autre face aurait la province de Québec.

Ah, il y aurait moins de couvents et de séminaires, c'est vrai.

La propriété ecclésiastique aurait conservé des limites raisonnables et n'aurait pas envahi et étouffé la propriété privée.

Nous nous serions moins volontairement laissés mettre à sec pour édifier des presbytères scandaleux et des couvents monstrueux.

Nous n'aurions pas eu l'invasion des frères de toute dénomination, de toute couleur, de toute race et de toutes habitudes.

Le Canada n'aurait pas été proclamé au loin l'Eldorado des soutanes et des quêteux.

Mais, en échange ?

Nous aurions gardé dans notre poche l'argent dûment gagné et aujourd'hui extirpé par les mille tentacules de la fausse dévotion ; avec cet argent, nous aurions établi nos fils sur la terre canadienne ; nous leur aurions donné une éducation primaire et secondaire solide ; nous aurions grandi nos universités au niveau des universités protestantes ; nous aurions fait des hommes de cœur et d'honneur, au lieu de la génération misérable, sans patriotisme, sans honnêteté qui sort des mains de nos éducateurs actuels.

Voilà ce qu'ils ont fait.

Voici ce que nous aurions fait.

Au fruit on connaît l'arbre.

Qu'a produit celui que nous avons planté ?

Rien que des fruits gâtés.

Eh bien, arrachons-le et plantons à sa place l'ARBRE DE LA LIBERTÉ.